

Gilles Fumey
31 janvier 2010

La burqa comme une frontière

Dans l'espace public des villes du Golfe persique, hommes et femmes tiennent des rôles qui sont rarement ceux des couples. Vous croisez un couple ? Il accompagne sans doute des enfants. Bien sûr, vous verrez des étudiants rire avec des étudiantes sur les canapés rouges de la Sorbonne-Abu Dhabi. Mais ailleurs... Vêtues de noir dans de soyeuses robes, port de tête tenu haut, de nombreuses femmes promènent leur silhouette nonchalamment, souvent campées sur une tête dont le visage est plus ou moins voilé. L'étranger se pose des questions qui s'émoussent avec l'habitude du regard. Mais sitôt, rentré en Europe, c'est le déluge : " Alors, les femmes, sont-elles voilées [1], là bas ? " Quand je me demande tout haut si ce n'est pas une obsession d'Occidental, on me tombe dessus : " Tu n'as pas honte ? Tu ne vois pas qu'elles sont soumises ? Tu voudrais que ta mère, ta femme et tes filles soient voilées ? " On n'est plus dans les questions.... C'est comme cela qu'on fabrique du non-dit, des " pensées uniques ", parlons-en aux climato-sceptiques qui n'ont plus le droit de s'exprimer.

Sur ces entrefaites, tombe une enquête du *Monde Magazine* [2] ce dimanche. On veut bien croire Wassyla Tamzali, ancienne directrice des droits de la femme à l'Unesco, qu'il est " aberrant de porter le niqab ", qu'il y a sans doute " des dérives intégristes ", qu'on " n'est pas arrivé à une sainte révolte au nom de l'égalité des sexes ".

Mais le reportage offre aussi des messages troublants pour notre bonne conscience. Le même magazine qui affiche une paire d'yeux émergeant d'une *niqab* en couverture, puis en page deux, un visage souriant de femme parlant de " bonheurs ", livre de bien curieuses confessions : " Avant, je m'habillais en jean. Puis j'ai commencé à mettre une grande jupe pour cacher mes formes, puis une djellaba... Plus je me couvrais, mieux je me sentais ". Une autre : " C'est peut-être une prison au regard des autres, mais en réalité, je ne me suis jamais sentie aussi libre de toute ma vie ". Agnès de Féo, la journaliste, raconte que Samia, 35 ans, algérienne a dû renoncer à son voile parce que son entourage lui devenait hostile.

En dehors des cas de provocation (" les réactions négatives qu'elles suscitent ajoutent à leur satisfaction "), **il y a bien la revendication d'une frontière entre soi et le monde.** Un monde perçu par ces femmes qui témoignent comme hostile. On connaît bien toutes les formes de violence faites aux femmes par les hommes. Peut-on croire celles qui s'en défendent ? Pourquoi les messages de femmes sur le voile seraient forcément empreints de mensonges ? Pourquoi certaines femmes ne se sentiraient pas protégées par ce voile ?

Pour le géographe, il y a là une question qui rejoint celle d'une frontière radicale pour l'être humain : l'espace de l'intimité. Il existe de multiples études sur la variabilité géographique de cette frontière qui est parfois sociale, parfois individuelle. Ces lignes sont mobiles en fonction des technologies, on le voit avec les adolescents d'aujourd'hui disposant avec leurs téléphones d'outils personnels de sociabilité et d'intimité qui échappent aux parents et aux professeurs jusque dans l'espace sanctuarisé de la classe ou de l'amphi.

Revenant au voile, l'enquête d'Agnès De Féo conclut à trois types de femmes portant le *niqab* en France : " Les jeunes femmes non mariées, entre 19 et 24 ans, le plus souvent nées en

France et ayant fait des études supérieures. Souvent en opposition avec une famille plus permissive sur les mœurs, elles sont converties souvent depuis peu au salafisme et cherchent un mari partageant leurs idéaux (...). Signe particulier : elle utilisent le *niqab* par intermittence, l'ont toujours à leur disposition dans leur sac, mais l'enlèvent par exemple au travail où elles ne portent qu'un simple voile et le remettent dans un environnement musulman. Une deuxième catégorie regroupe les femmes trentenaires qui tentent de se laver d'un passé qu'elles considèrent comme peu glorieux au regard de la moralité musulmane (...). L'Islam leur apporterait une forme de " stabilité ". Samia, " mère célibataire, a toujours refusé de se marier avec le père de son fils par esprit de rébellion contre une famille oppressive (...). Dans le troisième groupe, on retrouve des femmes plus âgées, veuves ou divorcées qui ont décidé de consacrer leur vie à la religion. Le *niqab* leur permet aussi de préserver leur féminité ".

On constate aussi que l'attitude des Etats est très différente sur cette question hyperculturelle qu'est le voile des femmes. S'agissant de la *burqa*, les Pays-Bas l'interdisent dans les transports publics et les écoles depuis 2007. En Belgique, ce sont les communes qui gèrent la question. En Angleterre où le ministre de la justice, Jack Straw, avait dénoncé le voile intégral comme une " déclaration visible de séparation ", on n'a pas encore légiféré. Tout comme en Allemagne où l'interdiction de la *burqa* dans les rues serait vue comme contraire aux droits des minorités, même si deux élèves de terminale à Bonn ont été renvoyées en 2006 de leur lycée. La Turquie, pays laïc, a des règles strictes contre les femmes voilées qui ne peuvent pas étudier dans les universités, devenir fonctionnaires ou avocates mais les rues d'Istanbul compte de plus en plus de femmes voilées Aux Etats-Unis, chez les six à huit millions de musulmans, le port de la *burqa* est marginal mais il existe des plaintes de fonctionnaires ne pouvant reconnaître certaines femmes sur leur photo d'identité.

L'affaire est donc compliquée. " Les femmes portant le voile intégral sous couvert de la religion agissent en réalité dans un but politique : dire qu'elles soutiennent l'intégrisme. C'est ni plus ni moins une provocation de leur part et je ne veux pas qu'on se mobilise pour elles ", tranche Louise Touati, présidente de l'Association de solidarité avec les femmes algériennes démocrates à Paris [3].

Politique, religion, oui, tout cela. Mais si c'était aussi de la géographie ? Une frontière de l'intimité, une intimité reconquise dans des sociétés perçues comme violentes.

Gilles Fumey

De retour du *Forum des images*, un débat sur " le retour du religieux ". J.-L. Schlegel voit des signes d'un " retour du religieux dans l'espace public " et fait allusion au voile des femmes. Mais il ne croit pas au " complot ". Il y a, plus simplement, un besoin, des certitudes pour un certain nombre de gens qui cherchent des réponses à leurs questions dans le religieux. C'est " très nouveau et très déroutant de comprendre cela pour un Français ". Autour de la table, Blandine Chélini-Pont confirme : " Environ 40% des Français se déclarent sans religion. C'est très rare, un tel pourcentage sur notre planète ". Pour Raphaël Liogier, la France est " un épiphénomène dans le monde ". D'autant que parmi ces 40% de " sans religion ", certains demandent des rites religieux (naissance, mariage, etc.) et J.-L. Schlegel va jusqu'à parler d'attitude " consumériste ". Pourquoi le " religieux " et ses signes ostentatoires enflamment autant les Français ? Les sociologues se posent la question (31 janvier 2010)

[1] On distingue généralement quatre types de voile :

- le *hijab*, terme générique désignant la tenue féminine conforme aux principes de l'Islam.
- le *niqab*, qui cache tout le corps, sauf les yeux. Il est surtout porté dans le Golfe persique.
- la *burqa* recouvre tout le visage, ne laissant qu'une grille de tissu au niveau des yeux. On la trouve surtout en Afghanistan et au Pakistan.
- le *tchador*, est un grand vêtement en châle, tenu de l'intérieur. Il est surtout porté en Iran.

[2] 30 janvier 2010

[3] *La Croix*, 29 juin 2009, p. 3.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net